

Les Trois Coups / 4 juin 2016 / Auvergne - Rhône-Alpes, Critiques, les Trois Coups

« Illusions », d'Ivan Viripaev, l'Élysée à Lyon



L'excitation de démasquer toutes les illusions

Par Michel Dieuaide
Les Trois Coups

La scénographie assume le sens propre, mais n'en disons pas plus. Au sens figuré, il se peut que le propos renvoie à une plaisanterie populaire de l'époque soviétique que l'auteur a connue probablement dans son enfance : « La vérité est un mensonge qu'on n'a pas encore découvert ». Ainsi, *Illusions* met en jeu quatre jeunes gens qui passent aux aveux en donnant leurs voix à deux couples d'octogénaires au seuil de la mort. La question centrale, mais pas uniquement, est celle de l'amour que les vieillards disent s'être porté indéfectiblement pendant cinquante-deux années de vie commune. Réciprocité, reconnaissance et constance sont leurs maîtres mots. Pourtant, progressivement, le récit amoureux se lézarde. La vérité de ces femmes et de ces hommes devient surtout ce qu'ils ont caché jusqu'à l'imminence de leur disparition. Inexorablement, le temps des secrets s'effondre. Affabulation, trahison et autotromperie ternissent le conte de fées des amours idéales. On en restera là pour laisser le public vivre pleinement l'ivresse du parcours labyrinthique d'une œuvre proche parfois d'un polar psychologique.

La qualité première d'*Illusions* tient à l'écriture d'Ivan Viripaev. L'auteur évite le mélodrame en donnant à la jeunesse des protagonistes le rôle de porte-voix des confessions des amants crépusculaires. Cette distance permet d'échapper à la simple chronique d'histoires particulières et développe une réflexion universelle sur la passion. Viripaev élève même sa pensée au niveau d'une métaphysique de l'amour. Tout cela dans une langue étincelante, magnifiquement traduite par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, et sans jamais perdre le sens de l'humour. De plus, la culture littéraire de l'écrivain enrichit constamment la contemporanéité du style en éveillant chez l'auditeur des souvenirs de Choderlos de Laclos, Dostoïevski ou Tchekhov.



« Illusions » © D.R.

La deuxième qualité vient de la mise en scène d'Olivier Maurin. Respectueux du texte, il invente une dramaturgie de la sobriété superbement efficace. Dispositif signifiant et épuré, proximité du public le faisant complice intime des personnages, vocalisation essentiellement sur le ton de la confiance, gestuelle aux accents rarement excessifs. Maurin aime la modernité d'un théâtre qui explore les mystères de l'existence et s'incarne sous la forme d'un jeu de stratégie. Son spectacle en est l'intelligente manifestation en faisant partager à ses spectateurs le plaisir d'être passionnés par le propos et l'excitation de démasquer toutes les illusions, y compris celles de la représentation.

La troisième et évidente qualité de cette création repose sur l'excellence des comédiennes et comédiens. Composé de Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli, ce quatuor s'empare à merveille de toutes les subtilités de la pièce. Suave hypocrisie, naturel désarmant, provocation douce, gouaille déconcertante, colère blême, humour pétillant, rêverie hallucinée, connivence collective, habitent le plateau. Les interprètes expriment parfaitement l'avertissement envoyé par Ivan Viripaev à la jeune génération : en général, les histoires d'amour finissent mal, mais valent la peine d'être vécues.

Olivier Maurin et sa Cie Ostinato méritent tous les éloges quand on sait dans quelle précarité économique injuste ils poursuivent leur passionnant travail théâtral. ¶

Michel Dieuaide

***Illusions*, d'Ivan Viripaev**

"Illusions" : la houle sentimentale d'Olivier Maurin

Olivier Maurin a le goût des pièces délicates et redoutables à mettre en scène. Après le superbe *En courant dormez, volcillusions*, récit vertigineux sur l'amour et ce qu'il en reste.

LE MARDI 7 JUIN 2016 PAR NADJA POBEL



Credit Photo : © D.R.

Pour la deuxième fois de la saison, le quadra russe Ivan Viripaev est à l'affiche par ici. Le théâtre de l'Iris avait livré une version imbibée et très bien menée des *Enivrés* en mars ; une nouvelle occasion d'entendre cette langue tout en méandres est donnée à l'Elysée. De quoi nous parle Viripaev ? De l'effondrement des certitudes. Du fait que personne n'est vraiment celui qu'il incarne (une prostituée et un directeur de festival dans *Les Enivrés* : le moins sérieux des deux n'est pas forcément celui que sa fonction désigne comme tel). Et d'amour, le plus pur qui soit après cinquante ans de mariage (mais la longévité ne signifie, en fait, rien).

Olivier Maurin voulait porter un texte pas trop à vif des éclats du monde ; il a peut-être trouvé plus cruel encore. Dennis a 84 ans et va mourir. Il fait alors une ultime déclaration d'amour fou et de reconnaissance à Sandra, sa conjointe indéfectible — cet amour n'existe que dans la réciprocité, nous dit-on. Quand elle s'apprête à son tour à trépasser, quelque mois plus tard, elle rend visite à Albert, un ami du couple depuis le début et lui avoue que s'il n'avait pas été déjà engagé avec Margaret, elle l'aurait épousé : « *l'amour est un don. Le véritable amour ne réclame rien, ne prétend à rien.* »

LA QUADRUPLE INCONSTANCE

Ces retournements de situations n'en sont qu'à leurs débuts. Et pour faire progresser ce dérèglement poussé à l'absurde, Olivier Maurin a placé ses quatre comédiens au milieu du public convié à une grande table en U, comme un cérémonial de fin de vie.

Clémentine Allain, en charge durant la première demi-heure du monologue d'ouverture, est bouleversante, faisant ressurgir une réminiscence du couple Trintignant / Rivat dans *Amour* de Haneke. C'est sur ces rails solides que les trois autres progressent, contournant comme ils le peuvent ce défaut bien partagé par les auteurs contemporains — écrire à la 3e personne, cassant de facto l'action. Sans gestes inutiles, ces personnages rôdent autour de nous, cherchant une place qu'il est bien vain de vouloir trouver.

Illusions

Au théâtre de l'Elysée jusqu'au vendredi 10 juin

Illusions

D'Ivan Viripaev, ms Olivier Morin, par la Cie Ostinato. Les dernières paroles d'un homme à sa femme
Théâtre de l'Elysée 14 rue Basse-Combalot Lyon 7e

Jusqu'au 4 juin 2016

voir les salles et horaires



PLUS LOIN



Amour



Douce violence



Les reprises de 2015/2016

LA MEILLEURE PIÈCE DE THÉÂTRE DE LA RENTRÉE

Le théâtre retrouvé

Un quatuor de jeunes comédiens au diapason avec un metteur en scène qui fait exister comme personne la musique d'un grand texte d'amour : bercez-vous d'*Illusions*, pièce magistrale qui arrive cette saison au TNP.



Fanny Chiressi © DR

AVEC ILLUSIONS, nous voilà conviés à un drôle de banquet, autour de deux longues tables aux verres d'eau démultipliés. Une jeune femme commence à raconter son histoire, sentimentale, poignante (Clémentine Allain, en apesanteur), avec une foi dans l'humanité qui vous ferait tomber en amour *ad vitam* en sortant. Premier vertige : on comprend peu à peu que cette jeune femme raconte l'histoire d'un couple plus âgé, accompli, revenu de tout. Par la force des choses, celles que la pièce va justement nous apprendre. Deuxième vertige : on respire avec elle, on a la gorge nouée en même temps qu'elle, comme si notre meilleur(e) ami(e) nous racontait l'histoire de sa vie. C'est le miracle du metteur en scène, Olivier Maurin : parvenir à une direction d'acteurs d'une délicatesse à travers laquelle le travail n'apparaît jamais. Comme s'il nous donnait l'illusion de jouer à la place des acteurs. Avec ce talent



Illusions
d'Ivan Viripaev.
Mise en scène :
Olivier Maurin.

Du jeudi 12 au
dimanche 22 octobre
à 20 h au TNP, petit
théâtre salle Jean
Bouise (dim. 16 h).
De 14 à 25 €.
tnp-villeurbanne.com

particulier d'effacer les contingences du théâtre pour laisser traverser un texte dans toute la plénitude de ses émotions.

Allez-y en courant et sans dormir

Après *En courant, dormez !*, spectacle en état de grâce d'Oriza Hirata donné à l'Élysée puis au TNP, il renouvelle l'exploit ici avec la partition sinueuse d'un jeune écrivain russe qu'on ne connaissait pas, Ivan Viripaev. C'est le troisième vertige : écrit comme un jeu de couples homme-femme, le texte se déploie en monologues enlacés, évitant presque tout dialogue, composant une mélodie pour quatre voix dans laquelle chaque comédien(ne) se dédouble pour raconter un amour de couple par la fin. C'est simple comme « *bonjour* », le mot qui commence la pièce : quatre jeunes comédiens viennent nous raconter des histoires, jouant en permanence des fausses pistes du « véritable amour », alors qu'il s'adressent à nous un à un avec la force du témoignage. Chaque acteur garde sa nature (Arthur Fourcade, Fanny

Chiressi, Mickaël Pinelli prennent la suite). La puissance des sentiments est telle que le spectacle évite en permanence l'écueil de l'exercice de style. On sourit, cueilli par l'humour planqué au coin d'une phrase par Viripaev, comme on vibre à ce château de cartes des illusions qui tombent une à une jusqu'à ce que mise à nu s'ensuive. « *Une petite pause s'impose* », comme le répète l'auteur dans un rythme savamment orchestré. Un simple Iphone de branché sur une baffle, et Olivier Maurin en profite pour passer une version démente et rarissime de *My Way* par Nina Simone (pour les amateurs, la version du 18 décembre 1971 sur le plateau de l'émission « À la manière deux » sur Antenne 2, inédite au disque, lien ci-dessous). C'est tout lui : faire du théâtre à sa façon, inédit, vivant, habité, le plus simplement du monde mais avec un talent et une foi qui ne doivent rien à personne. Ces *Illusions* en plein cœur resteront pour nous un des grands spectacles sur la scène lyonnaise de ces dernières années. ●

LUC HERNANDEZ



Mickaël Pinelli